



**Marylène Hoarau** a été nommée au poste de directrice du Parc national de la Réunion, remplaçant ainsi Olivier Robinet. Elle a notamment assuré la négociation de la charte du parc.

marylene.hoarau@reunion-parcnational.fr



Âgé de 44 ans, **Guillaume Sellier** est nommé directeur du Parc national de Port-Cros depuis le 1<sup>er</sup> juillet. Il accède à ces fonctions dans un contexte où le parc définit de nouveaux périmètres. « Un tournant de son histoire », explique-t-il. Une histoire qu'il partage avec cette communauté, varoise, îlienne, méditerranéenne.

## DISTINCTION

## Bernard Chevassus-au-Louis et Jean-Claude Lefeuvre reçoivent le Macareux d'or

Deux scientifiques se voient, cette année, remettre le Macareux d'or, distinction attribuée par la Ligue de la protection des oiseaux à des personnes ayant œuvré en faveur de la biodiversité.

**Bernard Chevassus-au-Louis** a démontré que la biodiversité génère un impact économique au bénéfice de l'Homme. Son témoignage au cours du procès de l'*Erika*, basé sur son rapport intitulé « Approche économique de la biodiversité et des services liés aux écosystèmes », a permis d'aboutir à la reconnaissance du « préjudice écologique ». Bernard Chevassus-au-Louis a été directeur général à l'Inra et président du Muséum national d'histoire naturelle.

**Jean-Claude Lefeuvre**. En 1979, le scientifique démontrait l'incohérence de la chasse aux tourterelles en Aquitaine et éclairait le choix des politiques qui l'interdirent (remise en cause en 1982). En 1999, un rapport commandé par le Premier ministre (Lionel Jospin) et communément intitulé « Rapport Lefeuvre sur la chasse aux oiseaux d'eau », permettait de limiter la durée de chasse. Professeur émérite au MNHN, Jean-Claude Lefeuvre est président du comité permanent du Conseil national de la protection de la nature. ●



## NE MANQUEZ PAS EN JANVIER

ÉDUCATION À LA NATURE

### Comment reconnecter nature et société ?

L'Éducation à la nature devrait permettre de reconnecter nature et société. Mais comment faire pour créer le déclic ? Celui qui, dans la tête des publics, va contribuer à faire évoluer leur vision du monde et leur rapport à la nature ? Comment l'animateur, l'éducateur, peut-il mettre les chances de son côté pour réussir ? Et si l'on changeait d'approches pédagogiques ? Le numéro de janvier lève le voile sur quelques clés et exemples. ●



## DES MOTS POUR LE DIRE | CHRONIQUE



Par **Jean-Pierre Thibault**  
Animateur du groupe de travail Sites, paysages et espaces patrimoniaux à Icomos-France<sup>1</sup>.

## Capacité d'accueil

La traduction d'un terme anglais fait souvent perdre une partie de ses nuances (durable = *sustainable*?). Pourtant, le passage de *carrying capacity* à « capacité d'accueil » est plutôt un gain : la traduction-calque (capacité de charge) résulterait en effet d'une simple équation indiquant « combien il faut de petits Attila pour que l'herbe ne repousse plus » ou, comme dit le Muséum, quel niveau de « perturbation anthropique » va défier la résilience du milieu. Évidemment, si trop de monde vient contempler le spectacle de la nature ou la beauté d'un paysage, il n'y aura bientôt qu'une nature appauvrie et un paysage dégradé. Mais la capacité d'accueil prend en compte deux autres dimensions :

- le site abrite une société locale qui assure souvent sa conservation par une exploitation agricole, pastorale ou forestière équilibrée. La prégnance des visiteurs (équipements d'accueil, modifications d'activités ou de comportements) ne doit pas mettre en danger cette communauté locale et, donc, la conservation du site.
- les visiteurs sont en attente d'une découverte, voire d'un émerveillement qu'ils auront peine à ressentir au milieu d'une foule compacte. Dès lors, on les verra parcourir le site au pas de charge, figure imposée de leur voyage. Les retombées économiques d'un tel tourisme seront réduites, alors qu'elles sont souvent nécessaires à la conservation du site et au bien-être de ses habitants.

La capacité d'accueil comporte donc trois dimensions :

- Économique : le nombre de visiteurs au-delà duquel l'émotion de chacun va décroître, et avec elle la qualité de l'économie touristique.
- Sociale : le nombre de touristes à partir duquel les habitants, envahis, vont changer de comportement (céder leurs terrains ou vendre des souvenirs...).
- Environnemental : le nombre de visiteurs au-delà duquel la nature perd en diversité et le paysage en singularité.

Combiner ces trois dimensions relève, non de la mathématique, mais du débat entre les différentes catégories intéressées à la conservation du site, à la vie sur place, ou à la visite des lieux. D'autant qu'il faut distinguer entre capacité d'accueil instantanée (ressentie par les visiteurs), journalière (subie par les habitants) et annuelle (analysée par les naturalistes).

Lien entre des approches généralement disjointes (socio-anthropologie, économie touristique, conservation des habitats, analyse paysagère), la notion de capacité d'accueil enrichit donc un concept auparavant unidimensionnel. Oserait-on renvoyer à nos amis anglosaxons une *welcoming capacity*? ●

Jean-Pierre.Thibault@developpement-durable.gouv.fr